

## De la symptomatologie à l'analyse des agencements: L'instance problématique d'une "philosophie clinique" chez Deleuze

Guillaume Sibertin-Blanc

sibergui@wanadoo.fr

Université de Toulouse II, Toulouse, França

**resumé** L'hypothèse que l'on proposera ici est que le dispositif du «médecin de la civilisation» monté par Deleuze en 1962 dans sa lecture de Nietzsche, loin de pouvoir être généralisé comme tel (comme si la suite de l'oeuvre n'en était que l'application différée ou même la continuation par d'autres moyens), n'y est effectivement agissant qu'à force de décaler l'énonciation deleuzienne par rapport à l'instance de la philosophie clinique qu'il définit. Et que pour cette raison, la figure du philosophe médecin de la civilisation permet d'autant mieux de problématiser certaines difficultés que rencontre la tâche d'une symptomatologie des modes collectifs d'existence. À prendre cette tâche au sérieux, j'avancerai enfin que le déplacement du dispositif nietzschéen de part et d'autre de la rencontre avec Guattari et de *L'Anti-Œdipe*, trouve un point de résolution, ou en tout cas de cohérence et d'équilibre, dans la détermination d'une pratique analytique sui generis, celle-là même que Guattari nommera «schizo-analyse», et plus spécifiquement dans le concept d'agencement qui, de *L'Anti-Œdipe* à *Mille plateaux*, en supportera de plus en plus clairement les coordonnées propres.

**mots-clés** Deleuze; symptomatologie; Clinique; vie; schizo-analyse; critique

Nous proposons de revenir ici sur le thème du philosophe «médecin de la civilisation», dont Deleuze commence par dresser la figure en 1962 dans sa lecture de Nietzsche, et qui revient cursivement tout au long de son travail, bien que dans des configurations conceptuelles changeantes qui empêchent de l'attacher à des attendus théoriques et pratiques invariants<sup>1</sup>. Si pourtant quelque chose paraît s'envelopper dans *Nietzsche et la philosophie* – au point que toute l'œuvre deleuzienne, à travers ses

Recebido em 20 de agosto de 2011. Aceito em 04 de fevereiro de 2012.

dois pontos, Curitiba, São Carlos, vol. 8, n. 2, p.199-233, outubro, 2011

déplacements, ses reprises et ses réorientations successifs, peut être lue comme une série de dépliements des virtualités qui y étaient enveloppées –, c'est sans doute que s'y décide, non seulement une matrice de conceptualisation qui ne cessera d'imposer, dans le champ philosophique comme dans le champ des sciences humaines, ses lignes de démarcation critique, mais une redéfinition de l'opération du concept philosophique lui-même. Autour des notions de «symptôme», d'«interprétation», et de «rapports de forces», se définit en effet, non pas une philosophie *de la clinique*, mais bien une *philosophie clinique*, dont les tâches se voient fixées par une activité *sui generis*: une «symptomatologie des modes collectifs d'existence», permettant un diagnostic des formations sociales historiques, des agencements pratiques qu'elles hégémonisent ou qu'elles «minorisent», et des formes de subjectivité qui s'y trouvent produites, suscitées ou réprimées. En un sens, Deleuze n'abandonne jamais l'idée que «les phénomènes, les choses, les organismes, les sociétés, les consciences et les esprits sont des signes ou plutôt des symptômes, et renvoient comme tels à des états de forces»; – qu'ainsi l'activité philosophique a un lien interne et nécessaire à une sémiotique, qui ne se réduit pas à une théorie des signes linguistiques, mais qui «comprend la linguistique, ou plutôt la philologie comme un de ses secteurs», une proposition ou un système d'énoncés étant eux-mêmes «un ensemble de symptômes exprimant une manière d'être ou un mode d'existence de celui qui parle, c'est-à-dire l'état de forces que quelqu'un entretient ou s'efforce d'entretenir avec lui-même et les autres» (DELEUZE, 2003, p.188); – qu'enfin donc se nouent dans la création conceptuelle une évaluation discriminante des modes collectifs d'existence et une analytique des rapports de forces sociaux, idéologiques, économiques, qui surdéterminent ces modes et les formes de subjectivité correspondantes, c'est-à-dire qui en font des compositions de sens et de valeur irréductiblement multiples toujours déjà plongées dans un *champ politique*<sup>2</sup>.

Ce n'est pourtant pas dire que l'on puisse aisément replier, comme si cela allait de soi, ce que Deleuze dit de la qualification nietzschéenne du philosophe comme «médecin de la civilisation», symptomatologiste des modes collectifs d'existence et diagnosticien des champs sociopolitiques, sur le travail philosophique de Deleuze lui-même. L'hypothèse que l'on proposera ici, est justement que le dispositif monté en 1962, loin de

pouvoir être généralisé comme tel, comme si la suite de l'Œuvre n'en était que l'application différée ou même la continuation par d'autres moyens, n'y est effectivement agissant qu'à force de décaler l'énonciation deleuzienne par rapport à l'instance de la philosophie clinique qu'il définit. Et que pour cette raison, la figure du philosophe médecin de la civilisation permet d'autant mieux de problématiser certaines difficultés que rencontre la tâche d'une symptomatologie des modes collectifs d'existence. À prendre cette tâche au sérieux, j'avancerai enfin que le déplacement du dispositif nietzschéen de part et d'autre de la rencontre avec Guattari et de *L'Anti-Œdipe*, trouve un point de résolution, ou en tout cas de cohérence et d'équilibre, dans la détermination (qui est en grande part une programmation, donc une anticipation de ses actes concrets) d'une pratique analytique *sui generis*, celle-là même que Guattari nommera «schizo-analyse», et plus spécifiquement dans le concept d'*agencement* qui, de *L'Anti-Œdipe* à *Mille plateaux*, en supportera de plus en plus clairement les coordonnées propres. Mais précisément, de la philosophie clinique à l'analyse des agencements, non seulement «la philosophie» cesse de figurer, fût-ce indirectement, comme l'instance de cette clinique spéciale (ce qui complexifie le rapport de l'énonciation deleuzienne à la pratique qu'elle détermine comme «clinique» et au sens qu'elle lui donne), mais la référence au symptôme et à son interprétation laisse place à l'élaboration d'un nouvel objet théorique, les «régimes de signes», en même temps que la philosophie des signes élaborée dans les années 1960 fait place à l'élaboration épistémologique d'une *analyse sémiotique* comme pièce interne de l'analyse des agencements.

L'hypothèse proposée a en ce sens pour point focal un paradoxe: elle conduirait à soutenir que l'instance d'une philosophie clinique, telle que *Nietzsche et la philosophie* en fixe les principaux attendus, est d'autant plus déterminante pour la façon dont Deleuze définit l'activité philosophique, que *cette instance même reste proprement introuvable dans l'énonciation philosophique deleuzienne elle-même*: d'abord parce qu'après l'ouvrage sur Nietzsche cette instance est décentrée sur des régimes d'énonciation non philosophiques mais *littéraires*, ensuite parce qu'après *L'Anti-Œdipe* cette instance est renvoyée à la pratique analytique de la schizo-analyse, qui n'est justement plus une philosophie. En somme, l'idée d'une «philosophie clinique», en tant qu'elle entre à part entière dans la détermination

du concept philosophique selon Deleuze, éclaire en quel sens la philosophie deleuzienne peut être dite *finie*: non au sens où elle serait achevée, pleinement accomplie par elle-même et en elle-même, ni au sens où elle serait dépassée voire périmée, mais au sens où elle marque en elle-même la limite de sa propre discursivité, qui est aussi le point à partir duquel s'anticipe une *autre pratique analytique* capable de prendre la relève de ses exigences sur un nouveau plan, où *l'articulation du clinique et du politique* cesse de dépendre de la seule pensée par concept.

## 1. Critique de la raison clinique, concept symptomatologiste de la philosophie critique

Pour expliciter quelques enjeux de ce déplacement complexe, et préciser la portée exacte du paradoxe qu'il enveloppe, il convient d'abord de souligner les contraintes que l'hypothèse proposée impose à la lecture même du corpus deleuzien (au risque inévitablement que le mode d'appropriation théorique ainsi proposé rende aveugle à d'autres lignes de lecture possibles, voire concurrentes). Car parler de philosophie clinique implique non seulement de préciser ce qu'on entend alors par «clinique», mais de déterminer le *régime d'énonciation* et la *pratique* concrète qu'est censée assumer une «philosophie» pour en remplir les exigences. De ce point de vue même, la détermination symptomatologiste du concept philosophique est d'autant plus éclairante que, de *Nietzsche et la philosophie* à *Présentation de Sacher-Masoch*, à *Logique du sens* et ses Appendices, et à «Schizologie», il n'est jamais question de proposer une «application» d'une philosophie à la clinique<sup>3</sup>, pas plus qu'il n'est question de réclamer d'un système philosophique qu'il fournisse un support ontologique ou même métaphysique à des pratiques et des énoncés cliniques. En revanche, de *Nietzsche et la philosophie* aux ouvrages ultérieurs, on passe d'une détermination spécifique d'une philosophie clinique (comme généalogie du ressentiment et de la culpabilité dans la mauvaise conscience) qui reste principalement assumée par *l'énonciation nietzschéenne* dont Deleuze se fait le relais, à une énonciation deleuzienne qui se définit elle-même dans un rapport de proximité, mais aussi de différenciation, avec d'autres régimes d'énonciation *non philosophiques*. Dès lors

donc que Deleuze cesse de méditer le thème du «philosophe médecin de la civilisation» au degré de généralité qu'impose le projet d'élucidation de la philosophie de Nietzsche – projet qui s'installe délibérément dans un champ *intra-philosophique* confrontant Nietzsche à l'histoire du platonisme, du kantisme et du post-kantisme, de l'hégélianisme... –, dès lors qu'il s'emploie à mettre en œuvre pour son propre compte le mobile symptomatologiste du travail du concept, il ne peut manquer de se confronter à la clinique, à ses pratiques et ses régimes d'énoncés institués. Cette confrontation, on le sait, trouve dès *Présentation de Sacher-Masoch* (en vérité même dès *Nietzsche et la philosophie*<sup>4</sup>) son site privilégié dans la psychanalyse freudienne et lacanienne. Mais aussitôt, elle s'avère à son tour inséparable d'une autre confrontation avec l'art, et singulièrement avec la littérature<sup>5</sup>. La chose est d'autant plus notable que *Nietzsche et la philosophie* entretenait une position instable à ce sujet: la qualification de «médecin de la civilisation» s'appliquait tantôt au «philosophe», tantôt à «l'artiste», au point de faire parfois de ce dernier, au moment même où s'édictait l'exigence d'une «pensée sans image» ou sans présupposés, une remarquable *imago* du philosophe (le «philosophe-artiste», comme disait alors Deleuze, qui esquivait pourtant soigneusement le rapport d'identification inverse d'un «artiste philosophe»).

Pour saisir la conception de la clinique ici en jeu, et les conditions de son investissement philosophique, il faut donc repartir de la singularité symptomatologique, puisque c'est par son opération propre que vient se dénouer chez Deleuze la condensation médecin-philosophe-artiste que réalisait la figure du généalogiste nietzschéen. Il convient de reprendre la question de la symptomatologie, non comme un simple thème de réflexion d'ascendance nietzschéenne, mais bien comme un type de production discursive, et un mode de description et d'analyse que Deleuze ne médite pas dans l'abstrait mais qu'il met en œuvre en l'affrontant en premier lieu à un objet précis: le masochisme. De ce point de vue, l'intérêt de *Présentation de Sacher-Masoch* et des entretiens qui entourent sa parution en 1967, est de donner à voir la caractérisation d'un type d'énonciation positionnée à l'intersection de trois régimes de discours: une énonciation littéraire, des régimes d'énonciation cliniques, psychiatrique et psychanalytique, une analyse philosophique. Ils permettent de cerner une manière, pour la philosophie, de s'insérer dans des formations

d'énoncés hétérogènes. Comment Deleuze caractérise-t-il l'activité symptomatologique pour pouvoir en faire simultanément l'opérateur d'une telle stratégie discursive, et l'instrument d'une redéfinition de la clinique valant pour l'activité philosophique elle-même?

Il arrive parfois à Deleuze d'amalgamer la clinique et la symptomatologie, mais plus souvent de distinguer dans le procès clinique «trois actes médicaux très différents»: «la symptomatologie ou étude des signes», «l'étiologie ou recherche des causes», et «la thérapeutique ou recherche et application d'un traitement» (DELEUZE, 2002, p.183). L'autonomie de la symptomatologie par rapport à l'étiologie et la thérapie s'indique d'abord par ses effets dans la médecine même, considérée du point de vue de son historicité. Deleuze souligne à cet égard la vitesse de mutation que peuvent connaître les groupements de symptômes<sup>6</sup>. Facteur d'objectivation des pathologies, la symptomatologie détermine l'historicité de la médecine en introduisant un temps de transformation des tableaux nosographiques distinct des rythmes d'évolution tant des connaissances scientifiques des causes, que des capacités techniques de traitement. C'est en ce sens qu'est discernée, dès le premier paragraphe de *Présentation de Sacher-Masoch*, une histoire de la médecine au moins double: une histoire des maladies «qui disparaissent, régressent, reprennent ou changent de forme, suivant l'état des sociétés et les progrès de la thérapeutique»; mais aussi, imbriquée dans la première, une histoire «de la symptomatologie, et qui tantôt précède et tantôt suit les transformations de la thérapeutique ou de la maladie: on baptise, on débaptise, on groupe autrement les symptômes» (DELEUZE, 1967, p.15). La symptomatologie suscite ainsi, dans l'historicité de la médecine, une temporalité événementielle déterminée par un «acte à la fois linguistique et sémiologique»: baptiser, lier un nom propre à une dissociation de symptômes jusque-là confondus, un regroupement de symptômes jusque-là disjoints ou simplement inaperçus, bref, produire «un tableau clinique profondément original». Et cette singularité du rythme de transformation de la symptomatologie s'explique à son tour par la matière spécifique que celle-ci prend en charge. L'importance de ce point pour les enjeux philosophiques de la symptomatologie doit être appréciée sous trois points de vue.

– Premièrement, le matériau sémiotique propre à la symptomatologie en révèle le problème spécifique, celui des *moyens d'expression* à inventer

pour produire et donner à voir les signes-symptômes dans un tableau, au sens pictural autant que clinique<sup>7</sup>. Autrement dit, la symptomatologie est l'espace où peuvent se rencontrer la médecine et l'art, mais aussi le lieu où le problème de l'expressivité permet à la philosophie de déterminer son apport propre à la clinique: «Alors que l'étiologie et la thérapeutique sont parties intégrantes de la médecine, la symptomatologie fait appel à une sorte de point neutre, de point-limite, prémédical ou submédical, appartenant autant à l'art qu'à la médecine: il s'agit de dresser un "tableau"» (DELEUZE, 1967, p.15). La récurrence des expressions de «point neutre» ou de «point-limite» invite à y reconnaître le signe d'une opération, l'indice d'une stratégie. Elle marque la symptomatologie comme le mode d'insertion dans le discours psychopathologique d'un discours qui n'est pas encore stigmatisé comme celui d'un Je-philosophe, – sinon sous l'injonction qui lui est faite, dans cet entretien de 1967, de confesser quelques scrupules «à vous aventurer sur un terrain psychanalytique»:

«Sûrement, c'est bien délicat. Je ne me serais pas permis de parler de psychanalyse et de psychiatrie s'il ne s'agissait d'un problème de symptomatologie. Or la symptomatologie se situe presque à l'extérieur de la médecine, à un point neutre, un point zéro, où les artistes et les philosophes et les médecins et les malades peuvent se rencontrer.» (DELEUZE, 2002, p.185).

Ici, anticipé par un «Je» sommé de s'avouer, mais encore enveloppé dans la multiplicité du groupe des artistes, philosophes, médecins, malades..., c'est sur fond d'une certaine indiscernabilité qu'une position philosophique commence de se singulariser. Si la symptomatologie forme un point neutre, c'est au sens d'un lieu, non pas a-critique, mais de *neutralisation* des distinctions disciplinaires, un point de rencontre qui est aussi une dédifférenciation des discours, préalable à la redéfinition de leur partage, de leurs rapports, et d'une position de la philosophie dans ces rapports.

— Deuxièmement, cette position rend possible une posture *critique* originale du point de vue des énoncés de la psychopathologie. L'importance de tenir la singularité de *Présentation de Sacher-Masoch* pour cerner les attendus de la symptomatologie s'en trouve confirmée. En effet, si le programme général dans lequel Deleuze place son travail sur la symptomatologie du masochisme – «ce que j'aimerais étudier (ce livre-là ne

serait qu'un premier exemple), c'est un rapport énonçable entre littérature et clinique psychiatrique» DELEUZE, 2002, p.184) – trouve un lieu d'instruction privilégié sur le terrain des perversions, c'est en raison du statut particulier de ces entités cliniques dont nombre de psychanalystes, et même quelques psychiatres, s'accordent à reconnaître qu'elles sont difficiles à abstraire des cadres normatifs auxquels un champ social les réfère<sup>8</sup>. Deleuze écrit en ce sens qu'«il est difficile de considérer le sadisme et le masochisme comme on considère la lèpre, la peste, la maladie de Parkinson [et que] le mot maladie ne convient pas», que la notion de perversion «n'est pas un concept thérapeutique», qu' «en psychiatrie, les perversions sont le domaine le moins étudié», qu'à leur égard «le jugement clinique est plein de préjugés» (DELEUZE, 2002, p. 183)<sup>9</sup>. Dès lors, le rapport entre littérature et clinique visé par Deleuze s'éclaire comme un rapport lui-même pervers dans lequel la philosophie peut entrer avec la littérature pour s'engager sur le terrain de la psychopathologie. A la question inaugurale: «A quoi sert la littérature?» (DELEUZE, 1967, p.15), les œuvres de Sade et de Sacher-Masoch répondent par de «prodigieux exemples d'une efficacité littéraire» au service d'une critique de la raison et du jugement psychiatriques et psychanalytiques, capable d'introduire du jeu dans l'intrication des codes cliniques et juridico-moraux<sup>10</sup>. Il va pourtant de soi que la production littéraire n'a pas moins de codes qui lui sont propres. Comment expliquer alors ce rôle que la littérature peut être amenée à tenir pour la psychopathologie clinique? C'est que la production littéraire peut être déterminée, pour des raisons assignables du point de vue d'une sociologie historique et politique de l'institution littéraire, à être relativement moins codée socialement que le discours clinique; et cette valeur différentielle même en fait un vecteur potentiel de créativité critique plus intense, comme l'atteste la singularité artiste de Sade et de Masoch. Celle-ci ne doit pas être comprise simplement comme une singularité déviante par rapport à une normalité psychique et sociale, mais comme position singulière dans l'activité de l'écriture elle-même, et dans la transformation par l'écriture des langages dont s'élaborent les symptômes<sup>11</sup>. De sorte qu'il n'y a pas lieu de s'en tenir à une alternative entre une détermination sociologique complète de l'écrivain et de ses productions, et la singularité du génie soustrait au social. Si l'écriture littéraire est



toujours socialement déterminée, elle peut être déterminée aussi, dans des conditions historiques spécifiques, à former un champ relativement moins codé que les autres secteurs sociaux de la production discursive; d'où son aptitude particulière à investir les marges de cette production par des actes de création singuliers qui, en retour, forment des vecteurs de décodage et de renouvellement des codes discursifs plus contrôlés, juridiques, cliniques, scientifiques, etc. Ce sera l'un des points de départ de l'élaboration en 1975 du concept de «littératures mineures», dont la problématisation repose précisément sur une théorie de l'efficace des situations de minorités sociales, linguistiques et politiques *dans* la pratique de l'écriture et l'énonciation littéraire, ou pour le dire en termes guattariens, de l'efficace des minorités à titre d'agents collectifs d'énonciation intérieurs aux machines d'écriture de l'écrivain même le plus «solitaire» ou apparemment «désocialisé».

On comprend enfin en quoi la différence des styles de Sade et de Masoch importe à Deleuze, pour la symptomatologie clinique non moins que pour la critique littéraire. Généalogique, il appartient à la symptomatologie de discerner et de discriminer au sein des mixtes que forment des syndromes confus les tendances hétérogènes qui y différencient des lignées irréductibles et non communicantes. Pour critiquer la conception faussement dynamique de l'unité sado-masochiste en termes de «retournement sur la personne propre», de «renversement dans le contraire», de «retournement d'une pulsion de l'activité à la passivité» ou de «renversement du contenu» (FREUD, 1986, p.25-27)<sup>12</sup>, la symptomatologie doit se faire différentielle. Encore faut-il, ici encore, prêter attention aux marqueurs énonciatifs qui trahissent nettement l'ambition critique *du philosophe* qui s'empare de l'instrument littéraire pour en répercuter l'efficacité propre sur le terrain de la clinique. Ainsi lorsque le propos devient ouvertement prescriptif: «*il faut tout recommencer*», «*il est urgent pour la clinique de s'interdire* les vastes unités par "renversement" et "transformation": l'idée d'un sado-masochisme est un préjugé. (Il y a un sadisme du masochiste, mais ce sadisme est à l'intérieur du masochisme et n'est pas le vrai sadisme: de même pour le masochisme du sadique). Ce préjugé, dû à une symptomatologie hâtive, fait qu'ensuite on ne cherche plus à voir ce qui est, mais à justifier l'idée préalable» (DELEUZE, 2002, p.184). L'activité descriptive de la symptomatologie, l'invention de

moyens pour capter les signes et les restituer dans un tableau, marquent ainsi l'ambition *critique* qui commande l'instrumentalisation *philosophique* de la littérature pour intervenir dans le champ *clinique*.

— Mais parvenu à ce point, c'est le concept même de clinique qui doit enfin être profondément remanié, en même temps que se trouve précisé le régime d'expressivité des signes-symptômes. Les symptomatologues «sont aussi de grands anthropologues, à la manière de ceux qui savent engager dans leur œuvre toute une conception de l'homme, de la culture et de la nature [...], qui savent extraire de nouvelles formes, et créer de nouvelles manières de sentir et de penser, tout un nouveau langage» pour de nouvelles facultés dans la pensée et de «nouvelles possibilités de vie»<sup>13</sup>. L'appropriation philosophique de l'activité symptomatologiste permet en retour un élargissement de l'enjeu philosophique de la clinique. Le geste effectué ici consiste en effet à soustraire l'expressivité du symptôme tant à la subjectivité malade qu'à un état de choses déterminé suivant une causalité transitive. Ce faisant, il produit un effet de vide, il ouvre un espace d'où la philosophie clinique pourra arguer sa spécificité par rapport à la médecine. Ainsi, dans un entretien de 1988 où Deleuze confie le projet encore incertain, mais qui verra bien le jour en 1993, d'«un groupe d'études sous le titre général "Critique et clinique"», il précise que ce titre «n'aurait pas voulu dire que les grands auteurs, les grands artistes sont des malades même sublimes, ni qu'on cherche en eux la marque d'une névrose ou d'une psychose comme un secret dans leur œuvre, le chiffre de leur œuvre. Ce ne sont pas des malades, c'est tout le contraire, ce sont des médecins, assez spéciaux» (DELEUZE, 1990, p.195)<sup>14</sup>. En affirmant que les créations de l'art ne trouvent pas leur grandeur en illustrant, fût-ce par l'exemplarité que contracterait l'expression singulière d'un style, une pathologie déjà connue, ni en s'offrant à l'interprétation («secret», «chiffre») d'un herméneute averti d'une nosographie préalablement établie, Deleuze se démarque d'une psychanalyse appliquée aux œuvres littéraires qui «considère que l'écrivain apporte un cas à la clinique, alors que ce qui est important, c'est ce qu'il apporte lui-même, en tant que créateur, à la clinique» (DELEUZE, 2002, p.184-185). Surtout, en définissant les grands artistes, non pas comme des malades qui manqueraient de médecin ou qui trouveraient dans leur activité même leur thérapie, mais bien plutôt comme des «médecins assez spéciaux», il

ouvre un geste indissociablement vital (surmonter une maladie) et culturel (produire une œuvre) sur les déterminations culturelles, politiques et économiques des formations sociales historiques. Aussitôt, en effet, la symptomatologie délivre une perspective unitaire pour aligner rétrospectivement ses trois principaux travaux consacrés à des écrivains, et souligner chaque fois l'intrication d'une expérience d'écriture à un contexte social et politique. L'œuvre de Kafka n'exprime pas plus une subjectivité intimiste et pessimiste caractérisant une attitude petite-bourgeoise asociale et égoïste, qu'une âme rongée par un sentiment inconscient de culpabilité sublimé dans un roman familial, mais elle expose «le diagnostic de toutes les puissances diaboliques qui nous attendent». L'œuvre de Masoch n'exprime pas la perversion dont souffrirait l'écrivain mais en dresse le tableau «en faisant du contrat le signe principal, et aussi en liant les conduites masochistes à la situation des minorités ethniques et au rôle des femmes dans ces minorités: le masochisme devient un acte de résistance, inséparable d'un humour des minorités». L'œuvre de Proust n'exprime pas les tréfonds de la mémoire de l'écrivain mais instruit «toutes les espèces de signes, dont il faut découvrir la nature d'après les milieux, le mode d'émission, la matière, le régime»<sup>15</sup>. En somme, l'expressivité des signes-symptômes ne renvoie pas à une subjectivité mais à des *milieux* historiques, socialement et politiquement déterminés. Même les signes mondains circulant dans les salons évidés de toutes les «forces sociales, historiques et politiques» de l'affaire Dreyfus à la guerre de 14, expriment encore des milieux d'appartenance, sociétés «dont émanent les idées et les valeurs auxquelles on croit» et qui en tissent, comme autant d'«affinités cachées, [le] contenu inconscient»<sup>16</sup>, – ou pour le dire dans la terminologie à laquelle recourait encore *Nietzsche et la philosophie*: qui en structurent les démarcations *idéologiques* de classe<sup>17</sup>. On peut alors fixer l'un des attendus majeurs de la philosophie clinique: elle requiert *une détermination sociale des signes et de leurs «régimes» collectifs*, c'est-à-dire des fonctions pratiques qu'ils sont déterminés à prendre et des effets de sens qu'ils produisent dans un champ social donné en fonction de leur mode de production, d'enregistrement et de circulation. En un mot, pour effectuer sa symptomatologie des modes d'existence et diagnostiquer les rapports de forces qui s'y subjectivent, le philosophe médecin a besoin d'une *sémiotique*, comme pierre angulaire d'une analyse des modes d'ar-

ticulation des formes de subjectivité dans les rapports de forces sociaux, idéologiques et politiques qui structurent les formations historiques.

## 2. Du symptôme au processus: la coupure philosophique du matérialisme

Tel est le problème dont la rencontre avec Guattari rendra possible la construction, mais au prix de déplacements conceptuels qui enregistrent une mutation interne du programme d'une philosophie clinique. Au regard de ce programme, on peut retenir comme déterminants au moins trois déplacements, que je formulerais comme une triple coupure dans la problématique post-nietzschéenne de la symptomatologie: une coupure énonciative marquée par un positionnement *politique*, une coupure philosophique marquée par un positionnement *matérialiste*, une coupure épistémologique marquée par une redéfinition théorico-pratique de *l'analyse*.

a/ Premièrement, dès lors que la symptomatologie n'est plus seulement requise pour rectifier ou redifférencier les tableaux nosographiques de la clinique mais pour diagnostiquer des modes collectifs d'existence appréhendés dans leurs coordonnées sociales, idéologiques et politiques, elle ne peut plus se réclamer d'un «point-zéro», d'une zone neutre *entre* l'énonciation littéraire et l'énonciation clinique. Elle doit reconduire ces dernières aux champs sociaux historiques qui en conditionnent les codes et les réalisations, pour interroger la place de ces énonciations dans des rapports de pouvoir qui ne sont ni «cliniques» ni «littéraires» pour leur compte mais que d'une manière ou d'une autre elles intériorisent. Autrement dit, la symptomatologie critique engage le problème d'une politique de la clinique psychiatrique et psychanalytique (*L'Anti-Œdipe*), et le problème d'une politique de la littérature elle-même (*Kafka. Pour une littérature mineure*). Mais elle impose du même coup à la philosophie clinique, en retour, de s'installer sur le terrain de la psychopathologie et de la psychanalyse, pour y définir polémiquement sa propre politique, et inscrire cette politique dans une nouvelle conception de la causalité structurant le champ clinique (champ analytique). Telle est précisément l'opération centrale autour de laquelle s'organise l'ensemble de *L'Anti-Œdipe*: loin d'arguer une autonomie relative de la symptomatologie par

rapport à l'étiologie, Deleuze et Guattari s'attèlent à une critique interne à la psychanalyse. Cette critique se déploie à l'intérieur d'un certain nombre de ses élaborations théoriques – à commencer par celles de Freud – pour en mettre en question les présupposés, et, rivalisant sur son terrain, pour proposer une nouvelle théorie de la causalité du désir corrélative d'un remaniement du concept de l'inconscient. La portée critique ne vise donc plus seulement des catégorisations nosographiques, des formations d'énoncés ou de savoirs; elle vise bien des *ensembles pratiques* constitutifs de formes de subjectivité, ensembles dont ces énoncés font bien sûr partie, mais cette fois en tant qu'ils sont déterminés à produire des effets assignables dans des systèmes de causalité complexe institutionnelle et inconsciente, sociale et libidinale. En somme, la critique ne vise pas seulement des représentations théoriques de l'inconscient, de ses structures, de ses dynamiques et de ses «complexes»; elle vise des *pratiques* de l'inconscient, dont l'œdipianisation de l'activité du désir fait partie, et en appelle à une *transformation* de ces pratiques.

b/ Dès lors, il n'est plus question d'arguer en faveur d'une autonomie relative de la symptomatologie par rapport à l'étiologie; le problème est bien plutôt de redéfinir les formes et le travail du symptôme en fonction de cette nouvelle conception de la causalité. Le point déterminant à cet égard est la qualification de cette causalité comme *processus*. Qualification double en fait, puisque ce processus est dit tour à tour *schizophrénique*, et *de production*. C'est cette catégorie de processus qui, en inscrivant la problématique clinique dans un horizon philosophique matérialiste, commande une disqualification de l'idée de causalité psychique au profit d'une notion de causalité *immanente* et non spécifique; elle soutient simultanément une critique des conceptions idéalistes du symptôme comme effet de signification à interpréter, ou comme expression d'un sujet, au profit d'un concept d'expérimentation d'«indices machiniques» qui redéfinit aussi bien le travail du symptôme (comme effet des machines désirantes) que les tâches d'une pratique analytique alors localisée aux points d'articulation et de désarticulation des machines désirantes et des machines sociales historiques.

Repartons, pour préciser ces différents points, des deux qualifications du processus désirant, comme «productif» et comme «schizophrénique». Elles ne se superposent pas rigoureusement, mais déploient plutôt une

double stratégie argumentative. La qualification du processus primaire du désir inconscient comme schizophrénique conduit une critique de la notion de «sujet du symptôme» comme opérateur métapsychologique et porteur d'une exigence symbolique (demande) censée structurée le savoir clinique et l'espace de la cure<sup>18</sup>. Déterminer le processus primaire du désir inconscient comme processus schizophrénique revient d'abord à démonter l'effet de clôture induit par cet opérateur. Si ce processus porte quelque chose, c'est d'abord une mise en crise du code symptomatologique qui permettrait de particulariser la schizophrénie parmi les autres allures de la vie psychique, comme une mise en crise de la notion d'un sujet spécifiable par des états que ce code permettrait de qualifier, soit par la spécificité du trouble qu'ils indiqueraient, soit par la spécificité des causes dont ils seraient l'effet, soit par la spécificité du «monde vécu» qu'ils exprimeraient<sup>19</sup>. Contre ces trois conceptions «idéalistes» du rapport entre processus du désir inconscient et symptômes, Deleuze met en avant, au nom même de sa nécessaire description symptomatologique, la résistance que la schizophrénie oppose à son unification dans un tableau nosographique distinct:

«Le problème est à la fois celui de l'extension indéterminée de la schizophrénie et celui de la nature des symptômes qui en constituent l'ensemble. Car c'est en vertu de leur nature même que ces symptômes apparaissent émiettés, difficiles à totaliser, à unifier dans une entité cohérente et bien localisable: partout un syndrome discordant, toujours en fuite sur lui-même.» (DELEUZE, 2003, p.22).

Dès lors, le processus schizophrénique semble ne pouvoir être approprié théoriquement qu'à la condition qu'on n'en retienne qu'un effet isolé, déterminable du point de vue d'un moi, et rapportable à des formes idéales de causation, de compréhension ou d'expression chargées de rendre compte seulement de ce qui manque à ce moi, les déficiences ou les destructions qui l'affectent (dislocation fonctionnelle des associations et dissociation de la personne, morcellement de l'image du corps, perturbation des modes de spatialisation et de temporalisation de l'être-au-monde, perte de la réalité...). Dans ce cercle, la charge effectivement critique de ce processus est neutralisée: la limite critique qu'il trace, tant dans les expériences subjectives et dans les constructions identitaires où il

se déploie, que dans les codes objectifs, cliniques et sociaux, où l'on tente de l'enregistrer, ne paraît plus pouvoir s'inscrire dans la théorie que sous une forme négative ou privative. La tentative la plus profonde pour expliquer la psychose sans recourir au présupposé psychologique d'un moi, celle, structurale, de Lacan, n'échappe pas selon Deleuze à ce point de vue privatif sur la schizophrénie. Elle refonde la distinction freudienne entre névrose et psychose sur le partage du signifié, sur lequel porte le refoulement névrotique, et du signifiant, sur lequel porte la forclusion psychotique, produisant une sorte de «trou» dans l'ordre symbolique de la structure, «place vide qui fait que ce qui est forclos dans le symbolique va réapparaître dans le réel sous forme hallucinatoire». La compréhension négative de la schizophrénie est entérinée, et même radicalisée: «Le schizophrène apparaît alors comme celui qui ne peut plus *reconnaître* ou *poser* son propre désir» (DELEUZE, 2003, p.24)<sup>20</sup>. C'est pourquoi, en retour, Deleuze et Guattari louent la reprise singulière que Jaspers fait de la notion forgée par Emil Kraepelin de processus schizophrénique, lorsqu'il tente de distinguer la positivité de la rupture que celui-ci introduit dans les coordonnées du moi psychologique et les «poussées» proprement morbides auxquelles cette rupture donne lieu mais qui ne l'expliquent pas. Cette positivité consiste précisément en ceci qu'un tel processus, quand il fait effraction dans la vie psychique, ne produit pas une scission d'avec la réalité, un repli sur une vie intérieure réifiée et fermée sur elle-même (Bleuler) ou une invasion dans la conscience d'un complexe inconscient auquel serait sacrifié tout investissement libidinal d'objet (Freud); il ouvre au contraire sur une réalité plus vaste, métaphysique ou «démoniaque», un «plus de réalité» que les rapports de compréhension dans lesquels se structure et s'unifie la vie psychologique ont pour ordinaire de «refouler» ou de «réprimer»<sup>21</sup>. Reste que cette approche est profondément ambiguë. Si elle paraît à même d'éviter une conception purement négative de la schizophrénie (en fonction des destructions qu'elle introduit dans une personnalité ou des trous qu'elle révèle dans une structure symbolique), son acception positive ne semble à son tour conquise qu'au prix d'un spiritualisme laissant échapper son processus hors du champ analytique. D'où l'embranchement de la qualification «schizophrénique» du processus primaire du désir inconscient, sur sa qualification économique, en terme de production. Il ne suffit pas d'invoquer

l'expérience métaphysique comme disruption «hors d'un rapport fictif avec le moi» ou comme intrusion dans «rapport avec le "démonique" dans la nature» (ce qui conduit inévitablement, chez Jaspers, à rejeter le problème de l'affinité entre la schizophrénique et l'époque moderne vers des considérations trop générales sur les «modes de vie» et «l'esprit de notre temps»<sup>22</sup>). Encore faut-il saisir que ce «monde spirituel plus vaste» n'est rien d'autre que le Réel social-historique *mais pris sous le régime de sa production inconsciente* («processus de production dans l'identité Nature = Industrie, Nature = Histoire»). Dans cette perspective, le processus schizophrénique, l'expérience métaphysique qui en recueille les «effets de sujet» comme moment de la production inconsciente de désir (le «voyage» schizophrénique comme «expérience transcendante de la perte de l'*ego*»), deviennent analytiquement repérables en fonction d'opérations positivement déterminables. Ce que Deleuze et Guattari exposent comme «synthèses productives» ou «machiniques» du désir, n'étant autre que les lois d'autoproduction d'un tel processus, empêchent d'abandonner ce dernier à une mystique des profondeurs insondables passant par pertes et profits toute problématique symptomatologique, et de basculer dans un nihilisme thérapeutique. Elles permettent au contraire de redéfinir le champ analytique en fonction d'une nouvelle qualification des processus inconscients, comme un processus de production dont les rapports internes sont toujours déjà articulés aux rapports sociaux (économiques, politiques, idéologiques). Et c'est précisément le «jeu» de leurs articulations, les conflits de codage et de décodage qui les rapportent les uns aux autres, qui redéfinissent alors le travail du symptôme comme lieu de production d'*effets de subjectivité*.

Dès lors que la symptomatologie est reproblématisée, à la limite de ses propres conditions de possibilité, par le processus schizophrénique, dès lors aussi que la causalité du désir inconscient cesse d'être identifiée à une causalité spécifiquement «psychique», les élaborations psychiques tels les fantasmes, formations du rêve, formations obsessionnelles, compulsives ou phobiques, cessent de former un matériau privilégié dans l'investigation des processus inconscients. Il n'y a pas de réalité spécifiquement psychique des productions de l'inconscient, mais seulement des investissements désirants spécifiques du réel historique, toujours déjà pris dans les mécanismes de reproduction et de transformation des formations



sociales au sein desquels doivent être repérés les indices de tels investissements – les synthèses productives du désir inconscient exposées dans le chapitre I de *L'Anti-Œdipe* constituant précisément les instruments analytiques de ce repérage. L'ensemble des élaborations symptomatologiques de la clinique psychanalytique ne disparaissent pas miraculeusement; mais ils doivent alors être réenvisagés à partir de l'identité de nature des productions sociale et libidinale, et en fonction de leur différence de «régime» et de l'articulation conflictuelle de ces régimes, dont ils forment les effets dérivés ou les «expressions secondes» au sein du mode de subjectivation?dipien. En tant qu'expressions dérivées, ces élaborations constituent des formations représentationnelles préconscientes, à partir desquelles la schizo-analyse doit remonter aux unités non représentationnelles et asignifiantes de la production inconsciente du désir. Ce sont ces unités qui définissent les «*indices machiniques*» des investissements libidinaux immédiats de la production sociale et des rapports qui en connectent les agents, les flux matériels et les formations d'énoncés, en deçà des opérations psychiques d'idéalisation et d'identification, de sublimation et de projection<sup>23</sup>. De tels indices machiniques requalifient ainsi la tâche de la symptomatologie, mais aussi la nature de son «matériau». Celui-ci consiste dans l'ensemble des articulations conflictuelles entre les lois de la production désirante et les conditions de la reproduction sociale, où se nouent «des “complexes” économique-sociaux qui sont aussi de véritables complexes de l'inconscient, et qui communiquent une volupté du haut en bas de leur hiérarchie» (DELEUZE, GUATTARI, 1972, p.124).

c/ Abordons enfin la troisième coupure annoncée. En même temps que la philosophie clinique doit quitter le «point-neutre» dont l'autorisait Deleuze dans les années 1960, elle entre dans un nouveau rapport ou dans une nouvelle forme d'écart par rapport à l'énonciation deleuzienne elle-même, dont la portée n'est plus seulement philosophique mais proprement épistémologique (ce pourquoi il importe, j'y reviendrai, qu'elle ne coïncide pas avec la coupure matérialiste). On a rappelé précédemment comment Deleuze redéfinissait le programme d'une philosophie clinique après Nietzsche, non pas en «appliquant» une «philosophie nietzschéenne» aux formations subjectives, mais en décentrant l'énonciation philosophique par le recours systématique à des énon-

ciations littéraires. Du milieu des années 1960 jusqu'au recueil final *Critique et clinique*, le problème n'est pas de porter sur la clinique un jugement philosophique, ou de faire du travail philosophique du concept une élucidation ou une explicitation de ce que ferait la clinique, mais de faire du travail philosophique l'instanciation de la clinique dans la littérature, et l'instanciation de l'efficacité littéraire sur le terrain de la clinique – la symptomatologie nommant précisément cette zone d'interférence et de rencontre. Mais à partir de *L'Anti-Œdipe* et dans l'ensemble du travail avec Guattari durant la décennie 1970–1980, ce décentrement procède tout autrement: par un décalage *interne* à l'énonciation guattaro-deleuzienne, entre des élaborations conceptuelles, constructives et critiques, menées dans une série de débats avec les sciences humaines de leur temps, et la *programmation d'un régime d'analyse concrète sui generis*: la schizo-analyse, ou suivant des appellations ultérieures, l'analyse «sémiotique», «pragmatique», «micropolitique», «analyse des agencements» et des «lignes d'agencement» etc. Il importe ici de souligner que ces différentes appellations ne découpent pas simplement un nouveau secteur théorétique, voire un champ disciplinaire autonome et instituable comme tel. Elles renvoient – et l'abondance des marqueurs programmatiques en témoigne<sup>24</sup> – à une *pratique analytique* dont *L'Anti-Œdipe*, *La Révolution moléculaire* et *Mille plateaux*, forment les prolégomènes, élaborent l'armature conceptuelle et épistémologique, tracent les lignes de démarcation par rapport à d'autres modes d'analyse. De ce point de vue, Kafka *Pour une littérature mineure* occupe une place singulière, non seulement parce que s'y formule pour la première fois le concept d'agencement *en tant que fonction analytique*<sup>25</sup>, opérateur de la pratique schizo-analytique, mais parce que l'œuvre de Kafka y procède déjà comme une schizo-analyse en acte. En d'autres termes, s'y conjuguent précisément les deux modes de décentrement et d'adjacence de l'énonciation clinique guattaro-deleuzienne (d'où le mode d'objectivation particulièrement complexe qu'elle mobilise dans ce livre): la fonction d'agencement sert d'abord à décrire un certain type de production de l'écriture kafkaïenne, les agencements romanesques; mais elle permet également d'exposer la manière dont ces agencements romanesques procèdent, sous leur mode singulier, à une expérimentation active du champ social, expérimentation qui n'a rien de représentatif, qui ne relève pas d'une expression de l'intimité psychique

ou existentielle de l'écrivain, mais qui fait des romans un instrument d'analyse, un procédé efficace de «démontage» des agencements sociaux. Sous le premier aspect, l'agencement paraît être un objet disposé sous le regard du critique littéraire. Mais sous le second, il désigne une fonction analytique – «fonction K» – qui se confond avec le procès opératoire de l'œuvre, c'est-à-dire avec la manière dont elle analyse le champ social et produit un diagnostic des forces qui y émergent<sup>26</sup>. L'agencement désigne alors la fonction de cette opération analytique en tant qu'elle est effectuée par un procès aux prises avec des composantes énonciatives, scripturaires, affectives, techniques, conjugales et familiales, économiques et bureaucratiques. Les auteurs de *L'Anti-Œdipe* théorisaient les agencements de désir (alors appelés «machines désirantes»); les auteurs de *Kafka* analysent les agencements de désir kafkaïens, c'est-à-dire construisent un agencement en décomposant les agencements romanesques kafkaïens qui sont eux-mêmes tout au travail de démontage des agencements sociaux de la bureaucratie déclinante des Habsbourg, de la nouvelle bureaucratie soviétique, de la précipitation du capitalisme en Amérique, de la montée du fascisme en Europe centrale et occidentale. Au régime de discours propédeutique et critique de *L'Anti-Œdipe* succède donc une situation plus compliquée où s'enchaînent des opérations analytiques greffés les uns sur les autres, des procès analytiques travaillant les uns dans les autres. L'articulation de l'énonciation littéraire, de la clinique du désir, et de l'analyse politique, s'y trouve portée à un degré de puissance sans précédent. La clôture des deux livres est significative à cet égard: là où *L'Anti-Œdipe*, sur la base d'une série de «tâches négatives» et «positives» de la schizo-analyse détaillées dans le quatrième et dernier chapitre du livre, s'entrouvrait sur des recherches théoriques et pratiques à venir («Il nous reste donc à voir comment procèdent effectivement, simultanément, ces diverses tâches de la schizo-analyse»), *Kafka Pour une littérature mineure*, terminant par une énumération de plusieurs «critères» qui permettraient d'évaluer du point de vue d'une analyse concrète, donc au cas par cas et «même dans de petits détails», les modes et la consistance chaque fois spécifique des différents agencements kafkaïens («l'agencement des lettres», «l'agencement du devenir-animal», «l'agencement du devenir-féminin, ou du devenir-enfantin», «les grands agencements du types machines commerciales, machines hôtelières, bancaires, judiciaires,

bureaucratiques, fonctionnaires, etc.)), conclut: «Quantifier l'œuvre de Kafka, ce serait faire jouer ces quatre critères [...]: la fonction K. *Mais c'est justement ce qu'il a fait, c'est justement son œuvre continue*» (DELEUZE, 1975, p.157)<sup>27</sup>. Ce repli de l'analyse guattaro-deleuzienne sur son objet, qui n'était pas un «objet» mais déjà un processus analytique en lui-même et par lui-même, ne signifie aucune clôture autotélique de l'œuvre. Elle marque au contraire l'insertion de l'agencement collectif d'énonciation guattaro-deleuzien dans un processus analytique qui a toujours-déjà commencé, susceptible de reprise dans de nouvelles conditions, de réactivation et de réorientation sous de nouvelles conjonctures. En somme: «nous ne pouvons qu'agencer parmi des agencements» (DELEUZE, PARNET, 1996, p.67)<sup>28</sup>, la fonction analytique est déjà une pièce du processus dans lequel elle procède, sujette donc, avec tous les risques que cela comporte, à la contingence de son déploiement, à ses expérimentations et ses «ratés», ses impasses, ses percées et ses dangers, ses gloires et ses effondrements irréversibles.

Il ne peut être question ici de redéployer la fonction analytique d'agencement et ses variables multiples, comme opérateurs d'une schizo-analyse ou d'une analyse politico-clinique des formations sociales et de leurs modes de subjectivation. Je souhaiterais profiter d'un dernier circuit pour souligner simplement le *décalage* qui subsiste entre ce que j'ai distingué comme la coupure philosophique de *L'Anti-Cedipe* et la coupure épistémologique qui épouse la mise en place, du lendemain de *L'Anti-Cedipe* à *Mille plateaux*, de la fonction d'agencement, et pour pointer sous forme de problèmes certains effets de ce décalage là où il s'avère particulièrement sensible: au point nodal de la critique que Deleuze et Guattari portent sur le terrain de la clinique psychanalytique: la question de la place du signifiant, dans le travail symptomatique des processus du désir inconscient, et dans la pratique analytique elle-même.

### 3. De la symptomatologie à la sémiotique: la coupure épistémologique de l'analyse des agencements

La question de la signifiante est complexe, et il convient, même provisoirement, d'en distinguer un traitement au moins double: un traitement

critique, qui instruit le rôle théorique que le concept post-saussurien de signifiant est venu prendre dans l'épistémologie psychanalytique à partir de Lacan, et le rôle pratique qu'on lui confère dans le procès analytique de la cure; mais aussi un traitement théorique positif, qui débouche sur un concept de «régime signifiant des signes» dont la portée descriptive et explicative s'étend aux structures sociohistoriques et aux modes de subjectivation qu'elles mobilisent. Or ces deux perspectives ne sont pas contradictoires, mais ne s'accordent pas non plus sans tension, du moins dans *L'Anti-Œdipe* où elles reçoivent du reste un traitement sensiblement inégal. Ici, tout s'ordonne autour de la critique du signifiant en tant qu'il suture la fantasmatique œdipienne en la soumettant à un *double bind* entre les différenciations d'un ordre symbolique investi comme transcendant et les fusions des identifications imaginaires. Pourtant, la notion même de régime de signe comme base d'une analyse sémiotique est, sinon bloquée, du moins ancrée dans un dispositif théorique qui en borne étroitement les possibilités de sens et d'opérativité. Au risque d'être schématique, disons que, par rapport au paradigme sémiologique du signifiant, se distribuent en 1972 deux séries d'analyses. La première développe la thèse d'un excès du travail des signes dans le désir par rapport à la concaténation signifiante, et réinvestit la réflexion critique menée par Guattari depuis les années 1960 sur l'analyse structurale. Elle hérite de la réélaboration guattarienne du concept du sujet de l'inconscient commandée par l'introduction du facteur machinique, comme opérateur de coupures a-signifiantes dans les chaînes structurées, et comme mode de repérage paradoxal d'un effet-sujet dans les failles des structures, «en adjacence», ou comme le dira *L'Anti-Œdipe* comme «reste» ou «résidu» des coupures machiniques. La seconde perspective ébauche, sous la forme d'une typologie sémiotique, un concept de régime collectif de signes, mais dans un contexte argumentatif qui lui confère une fonction théorique à la fois centrale et limitée. En effet, cette typologie est indexée sur l'identification de «machines sociales» érigées en idéaux-types. À une machine sociale «despotique» articulant un appareil d'Etat théocratique sur le «mode de production asiatique» des marxistes, est rattachée la sémiotique signifiante. Par rapport à ce premier type se discernent deux autres types de machines sociales, primitives et capitalistes, auxquelles correspondent alors deux autres régimes de signes. La formalisation d'une

sémiotique primitive, dite «régime de connotation», est ébauchée en quelques pages du chapitre III<sup>29</sup>. Une sémiotique spécifique à la machine sociale capitaliste est esquissée à la toute fin de ce même chapitre, où le «paralogisme de l'application bi-univoque» ou du «rabattement», exposé en son procédé formel dans le chapitre précédent, est reformulé dans les catégories de sujet d'énoncé et de sujet d'énonciation. Celles-ci permettent à Deleuze et Guattari de reproblématiser la question du clivage du sujet (œdipianisé) à partir de la neutralisation d'une institution familiale coupée des mécanismes déterminant la reproduction économique et politique de la formation sociale, sans toutefois que le régime de signes correspondant (ce que *Mille plateaux* identifiera comme sémiotique de subjectivation) soit pleinement différencié de la sémiotique signifiante<sup>30</sup>.

L'ensemble de ce dispositif conceptuel est fondamental, puisque c'est lui qui permet de thématiser la manière dont s'articulent conflictuellement, au sein même des modes sociaux de subjectivation, et singulièrement dans les formations subjectives œdipianisées, les synthèses productives du désir inconscient et les mécanismes de la reproduction économique, politique et idéologique des formations sociales. C'est ce dispositif qui permet par exemple de poser le problème de la réactivation d'une sémiotique signifiante «despotique» dans certains secteurs et certaines pratiques des machines sociales capitalistes, et notamment dans la psychanalyse. Reste cependant que chacun des trois régimes de signes demeure étroitement attaché à un type de machine sociale déterminée. À partir de 1973 Deleuze et Guattari, de façon conjuguée mais par des biais cependant différents, déplacent le cadre de leur travail. Et il faut déterminer sur quoi porte exactement ce déplacement; mais aussi quelles nouvelles perspectives théoriques, quelles nouvelles possibilités de pensée il ouvre; et enfin quels nouveaux problèmes il soulève corrélativement.

Si l'on considère les textes ultérieurs à *L'Anti-Œdipe* et jusqu'en 1980, on remarquera d'abord que, du point de vue du contenu descriptif des trois sémiotiques, ces textes n'introduisent pas de bouleversements majeurs, mais bien plutôt un affinement toujours accru de la description. Ce qui change en revanche dans cette séquence, c'est le dispositif conceptuel et épistémologique de ce repérage sémiotique. En effet, les différentes sémiotiques cessent d'être *directement* rattachées à l'une ou l'autre des «machines sociales», à l'une de ces trois objectités libidinales-

historiques que distinguait *L'Anti-Œdipe*. À dire vrai dans un premier temps, et c'est tout à fait sensible chez Deleuze, il est bien difficile de saisir à quoi elles sont «rattachées», ce qui ne va pas sans problème. La notion d'agencement collectif d'énonciation, que Guattari thématise pour elle-même dans ces années-là<sup>31</sup>, viendra préciser entre 1972 et 1975 ce nouveau socle théorique de l'analyse sémiotique, et en définir la fonction opératoire. Mais jusqu'alors, l'analyse sémiotique reste pour ainsi dire suspendue dans les airs. On l'observera par exemple dans le texte «Deux régimes de fous» prononcé en mai 1974 au colloque de Milan, en prêtant attention à la manière dont Deleuze y introduit la distinction entre deux régimes sémiotiques, de signifiante et de subjectivation. Cette distinction est alors étayée sur celle opérée par Clérambault, et que Deleuze reformulera à plusieurs reprises par la suite, entre deux tableaux cliniques de délire. Mais ce n'est nullement pour substituer, pour l'analyse sémiotique, un plan de référence clinique à un plan référentiel historique. Deleuze explique au contraire: «Je voudrais donner un exemple qui peut être qualifié aussi bien de pathologique que d'historique. [...] Il importe peu qu'un régime de signes reçoive un nom clinique ou historique. Non pas que ce soit la même chose, mais les régimes de signes traversent des "stratifications" très différentes» (DELEUZE, p.13-14) – et parmi ces «stratifications», une stratification psychique (délire) et une stratification historique (formation sociale). À l'évidence, l'argument invoqué ici est bien étranger à celui que, deux ans plus tôt, le lecteur de *L'Anti-Œdipe* aurait pu attendre: par exemple en reprenant, conformément la thèse anti-œdipienne d'une immanence du désir aux formations sociales et d'une productivité réelle du désir dans l'ordre objectif de l'histoire, la thèse que les formations sociales sont constitutivement «délirées», c'est-à-dire investies par le désir en deçà de toute scénarisation fantasmatique et de toute opération psychique de sublimation et de projection. C'est un argument nouveau: un même régime de signe peut traverser des «stratifications» très différentes, mais cela n'empêche pas de faire méthodologiquement et provisoirement abstraction de ces stratifications elles-mêmes<sup>32</sup>... Comme si, à l'extrême, on ne s'intéressait plus l'espace d'un moment qu'à la sémiotique pour elle-même.

Que l'on retrouve dans ce contexte des formules proches de celles que Deleuze employait quelques années auparavant au sujet de l'efficac-

ité de la littérature sur la symptomatologie des perversions (ainsi lorsque Deleuze évoque dans cette même intervention le travail que son compère mène de son côté: «Guattari est en train de tracer un tableau de régimes sémiotiques...»), ne doit pas tromper: elles interviennent dans une problématique fort différente. On le verra d'autant mieux que cet affranchissement de l'analyse sémiotique par rapport au référentiel de la «machine sociale», doit être apprécié à la fois positivement et problématiquement. Positivement, car il permet d'ouvrir considérablement le champ de l'analyse et de la formalisation sémiotiques. Il n'y aura plus  $n$  machines sociales et donc  $n$  sémiotiques; il y aura un travail de formalisation sémiotique ouvert en droit sur d'innombrables régimes de signes réels ou possibles. Et non seulement une multiplicité de régimes sémiotiques seront à découvrir et à analyser en fonction des stratifications explorées, mais en outre on pourra analyser les rapports de ces sémiotiques entre elles, la manière dont elles coexistent et s'affrontent, la manière dont elles se forment les unes à partir des autres, dont elles se transforment les unes les autres ou les unes dans les autres. En somme, la symptomatologie des modes de subjectivation s'ouvre sur des analyses génératives et transformationnelles des régimes de signes<sup>33</sup>, analyses dotées d'une certaine *autonomie* par rapport à la structure des machines sociales sur laquelle au contraire, dans *L'Anti-Œdipe*, les considérations d'ordre sémiotique étaient encore fermement indexées.

Mais ce programme entraîne immédiatement aussi une série de problèmes théoriques et épistémologiques. D'abord, quelle est la nature exacte de cette autonomie? Est-ce une autonomie substantielle, une autonomie de la chose même qui permettrait de reconnaître aux régimes de signes une consistance par soi, une forme d'existence séparée? Quel est en somme le type d'abstraction engagé par la formalisation de ces régimes de signes. Ce problème, auquel de fait Deleuze et Guattari ne cesseront de revenir de 1973 à 1980, est d'autant plus crucial du point de vue de la critique qu'ils adressent simultanément aux sémiologies structurales, qu'affirmer une telle autonomie reviendrait finalement à se réaligner sur le double présupposé que justement ils contestent chez les théoriciens qui érigent la signifiante en pivot incontournable de toute sémiotique: une distinction rigide entre expression sémiotique et contenu, un primat accordé aux signes d'expression par rapport aux



contenus (ce primat ayant lui-même un effet retour sur cette distinction: on aura beau prétendre donner au partage expression/contenu une signification simplement méthodologique, le primat inconditionné accordé à l'expression tendra inévitablement à lui conférer subrepticement une valeur *substantielle*)<sup>34</sup>. À cet égard, la discussion critique menée par Guattari directement (et non plus par la médiation de la psychanalyse) sur le terrain de la discipline qui horizonne alors toute réflexion sur les signes, la linguistique et de la sémiologie post-saussurienne, est déterminante pour la problématique post-nietzschéenne de Deleuze lui-même. C'est avec la formalisation de l'agencement opérée par Guattari puis Deleuze dans les catégories de Hjelmslev que la problématique de la symptomatologie des modes collectifs d'existence trouve son intégration à l'épistémologie de l'agencement et, partant, peut se voir enfin déterminée du point de vue d'une pratique analytique concrète. D'abord, en distinguant forme et matière d'expression comme des fonctifs d'une fonction abstraite, Hjelmslev ouvre la possibilité de formaliser des systèmes d'expression en prise sur d'autres matières d'expression que la matière vocale ou phonique privilégiée par la linguistique (dans la terminologie *ad hoc*: sur des matières sémiotiques déterritorialisées par rapport à l'oralité – graphismes et corporéités de toutes sortes, signes mathématiques, scientifiques et technico-scientifiques, signaux informatiques...). Surtout, la distinction entre plan de l'expression et plan de contenu, à la fois formellement distincts et relativement autonomes dans leur inséparabilité même, permet de tenir à distance deux écueils symétriques: l'un portant à considérer les organisations de contenus non sémiologiquement formés comme de simples effets des variations sémiologiques du plan de l'expression (par exemple en réduisant les contenus significatifs, objets de la sémantique, à de simples effets des permutations ou des oppositions signifiantes, alors que les contenus significatifs sont toujours déjà plongés dans des champs sociaux et politiques qui les déterminent<sup>35</sup>); l'autre, à l'inverse, portant à établir une discontinuité radicale entre l'analyse de l'expression et l'analyse du contenu, et, partant, à expulser hors de tout rapport avec l'analyse sémiotique l'étude des formalisations de contenu (qu'il s'agisse d'un univers référentiel renvoyé hors champ au nom du caractère «immotivé» du signe linguistique, ou qu'il s'agisse d'un espace pragmatique d'actions, et d'action sur des

actions possibles, renvoyées hors champ au nom des conventions «sociales», et non purement sémiologiques, des effets illocutoires des énonciations<sup>36</sup>). Que ce soit en subordonnant l'analyse des contenus à celle des organisations expressives, ou que ce soit en creusant entre elles un écart infranchissable, les sémiologies reposant sur la description saussurienne du signe  $S^{ant}/S^é$  s'assurent de fait une autonomie qui les abstrait illégitimement de toutes coordonnées non linguistiques, tant de l'ordre des productions de l'inconscient que de l'ordre des productions sociales historiques. Contre quoi, selon Deleuze et Guattari, la formalisation parajhlemslevienne de l'agencement permet d'établir une *autonomie relative* des organisations sémiotiques, au sens où un régime de signe n'est pas dans un rapport de dépendance mécanique ou «bi-univoque» avec une formation de corps, bien qu'il soit relatif à un agencement qui organise la disjonction entre ce niveau sémiotique (expression) et un niveau de corps (contenu). Ce qui exclut de pouvoir faire complètement abstraction, sinon par commodité provisoire ou de façon heuristique, des organisations non sémiologiquement structurées dans lesquelles les régimes de signes s'insèrent. À tous ces égards, c'est bien le concept d'agencement collectif, plutôt que celui de «machine sociale», qui viendra donner un nouveau socle référentiel à l'analyse sémiotique<sup>37</sup>.

Mais dès lors la difficulté se déplace plutôt qu'elle ne disparaît. Si l'on se donne cette autonomie des régimes de signes, fut-elle relative, fut-elle indexée sur cette structure de composition sémiotico-physique qu'est l'agencement, alors se pose le problème de savoir qu'est-ce qui, au sein d'une multiplicité de régimes sémiotiques qui sont entre eux dans des rapports de coexistence, de confrontation, et de transformation, détermine la dominance d'un ou de plusieurs régimes sémiotiques sur d'autres, la destruction de l'un par un autre, ou au contraire la combinaison de plusieurs régimes dans une sémiotique originale, avec les effets de subjectivation correspondants. Ce problème n'est évidemment pas indifférent à l'abandon du dispositif de *L'Anti-Œdipe* centré sur la machine sociale. Car ce dispositif avec sa typologique schématique, avec son caractère simplificateur, répondait en un sens à ce problème: c'est le type de machine sociale auquel on a affaire qui déterminait le type de sémiotique qui s'y impose. Le chapitre III esquissait en ce sens une théorie de la coexistence de multiples sémiotiques dans une même machine sociale, et de la domi-

nance que les rapports de forces propres à cette machine assurent à telle sémiotique sur les autres (ainsi par exemple des «communes» lignagères au sein d'une machine despotique qui les «surcode», et qui impose une sémiotique signifiante qui se subordonne les sémiotiques primitives tout en leur laissant une large autonomie relative). Cette solution paraît désormais singulièrement complexifiée, précisément en raison de l'introduction de la fonction d'agencement comme plan d'analyse théorique privilégié. Comment retrouvera-t-on le lien entre l'agencement et la formation sociale historique? Ou comment définir exactement le rapport de l'un à l'autre, et quelle place occupe l'analyse des agencements, à l'intersection du procès analytique de la clinique du désir et de l'analyse politique de la formation sociale, de ses rapports de forces et ses vecteurs de transformation historique? Sur ces questions, les objections adressées à Deleuze après son intervention de mai 1974 «Deux régimes de fous», paraissent bien fondées. Ainsi lorsque Jean-Joseph Goux réplique:

«Je suis assez d'accord avec l'exigence de Deleuze de penser les formations sociales par ce qu'il a appelé ici le régime sémiotique et qu'on pourrait aussi appeler leur mode de symboliser. Mais il me semble qu'*historiquement il faudrait distinguer deux types très différents de formation "impériale" et que là la considération des modes de production et d'échanges, ou du type de rapport social dans ces formations, ne peut que s'imposer* [j.s.]. Il me semble qu'il faut faire la différence entre les formations impériales du type égyptien, chinois, aztèque qui sont religieuses, sacerdotales, et donc en fin de compte actualisent une cohérence sociale signifiante du mode obsessionnel, et un autre type de formations impériales qui seraient les sociétés gréco-romaines puis, plus tard, la formation impérialiste du capitalisme où là c'est la rationalité philosophique et donc la paranoïa sociale qui tend effectivement à s'imposer et à devenir régnante» (GOUX, 1974, p. 171).

Goux pose clairement l'ensemble les problèmes épistémologiques qui restent à cette date encore en suspens: a/ l'affinement des distinctions des régimes de signe (problème de la typologie), b/ le problème du rapport à l'organisation de contenu (ici déterminée comme rapport social ou mode de production), c/ en lien avec le précédent, le problème des changements de dominance de tel régime de signes sur tel autre dans un

champ conflictuel de coexistence. Les questions qu'adresse également Jean-Louis Houdebine à Deleuze sont plus révélatrices encore:

«Quand vous parlez, par exemple, de cette "déterritorialisation" qui s'opère à la périphérie de l'empire romain, et que vous mettez en jeu cette "ligne de fuite" qui passe par les Germains, et par où se vide, pour ainsi dire, l'impérialisme centralisateur de Rome, est-ce qu'on n'a pas affaire ainsi, et surtout, à une *lutte* entre différents types de "territorialisation" / "déterritorialisation", et dont la contradiction principale (à titre de *cause interne* du mouvement historique) réside dans un sens beaucoup plus à Rome, au centre même, plutôt qu'à la périphérie? Ce qui m'arrête un peu dans votre exposé, c'est que le disfonctionnement à l'intérieur d'une société est toujours, pour moi, la marque ou l'effet, d'une lutte, ou d'une contradiction, entre différents types de fonctionnements sociaux-historiques liés à des développements *inégaux*... Je tenais à faire ces remarques, parce que je me disais, en vous écoutant, qu'à prendre les phénomènes que vous évoquiez sous l'aspect d'une "ligne de fuite", comme ça, dans l'absolu, on bloque sur une sorte de butée qui risque fort d'avoir un statut tout bonnement métaphysique, là où sont en question des pratiques sociales-historiques différentes, liées à des contradictions réelles données, et absolument non subsumables les unes sous les autres: autrement, on aboutirait à une position qui, en l'occurrence, serait un comble, puisque cette subsumption, par laquelle s'établirait une sorte de paradigme abstrait ("la ligne de fuite"), est une des caractéristiques d'une attitude structuraliste: ou d'un discours spéculatif. Alors qu'il est bien question, en fait, de phénomènes relevant du matérialisme historique»<sup>38</sup>

Si ces remarques touchent juste, on remarquera aussi qu'il reviendra à *Mille plateaux*, et tout particulièrement dans les neuvième et treizième plateaux, d'amorcer une réarticulation de l'épistémologie des agencements sur la conceptualité du matérialisme historique<sup>39</sup> – donc de tenter de résorber l'écart entre la coupure *philosophique* introduite par la position matérialiste adoptée dans *L'Anti-Œdipe*, et la coupure *épistémologique* produite par la formalisation, entre 1972 et 1980, de la fonction analytique d'agencement. De l'une à l'autre, la figure du *philosophe* symptomatologiste des modes collectifs d'existence aura fait son œuvre, et y aura

disparue: figure évanouissante en attente des instances collectives à même de mettre en Œuvre la fonction analytique d'agencement dans une articulation effective de la clinique et de la politique.

<sup>1</sup> Cet article développe des arguments exposés une première fois dans « Deleuze et le concept de clinique : de la symptomatologie à la sémiotique », in Adnen Jdey (dir.), *Deleuze et l'affect. Clinique et esthétique*, Paris, Editions du Sandre, 2011, p. 351-386.

<sup>2</sup> Voir le Manifeste du pluralisme, en tant que doctrine du concept, dans *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962, p. 4-5 : « Hegel voulut ridiculiser le pluralisme, en l'identifiant à une conscience naïve qui se contenterait de dire "ceci, cela, ici, maintenant" — comme un enfant bégayant ses plus humbles besoins. Dans l'idée pluraliste qu'une chose a plusieurs sens, dans l'idée qu'il y a plusieurs choses, et "ceci et puis cela" pour une même chose, nous voyons la plus haute conquête de la philosophie, la conquête du vrai concept, sa maturité, et non pas son renoncement ni son enfance. Car l'évaluation de ceci et cela, la délicate pesée des choses et des sens de chacune, l'estimation des forces qui définissent à chaque instant les aspects d'une chose et de ses rapports avec les autres, — tout cela (ou tout ceci) relève de l'art le plus haut de la philosophie, celui de l'interprétation».

<sup>3</sup> S'il y a un « vitalisme » deleuzien, ce n'est sûrement pas en ce sens-là, comme l'a fort bien montré Antoine Janvier dans *Vitalisme et philosophie critique. Genèse de la philosophie politique de Gilles Deleuze autour du problème de l'illusion*, Thèse de Doctorat, soutenue à l'Université de Liège en janvier 2010 (à paraître).

<sup>4</sup> Dès 1962, Deleuze suggère une confrontation de la généalogie nietzschéenne de la morale avec « l'ensemble du freudisme », ladite généalogie étant d'ailleurs elle-même exposée tout au long du chapitre IV de *Nietzsche et la philosophie*, dans une conceptualité explicitement marquée par la psychanalyse (introjection, projection, intériorisation, identification, déplacement, renversement etc.). Il n'est pas illégitime de considérer que cette confrontation sera bel et bien menée, bien que par de nouveaux moyens, dans *L'Anti-Œdipe* où, par un mouvement inverse, l'agencement de subjectivation œdipien sera problématisé du point de vue d'une généalogie de la morale, du sentiment de culpabilité et de la mauvaise conscience. Je me permets de renvoyer sur ce point à mon *Deleuze et l'anti-Œdipe. La production du désir*, Paris, PUF, 2009, ch. II.a.

<sup>5</sup> Rappelons en effet que, hormis le chapitre II de *Différence et répétition*, et certaines séries de *Logique du sens* où Deleuze discute sans intercesseur les théories de Jacques Lacan et de Mélanie Klein, tous les dialogues avec la psychanalyse avant *L'Anti-Œdipe* sont médiatisés par des écritures littéraires : Sacher-Masoch, Proust, Artaud, Zola, Klossowski...

<sup>6</sup> « Il y a un problème très important dans la médecine, c'est l'évolution des maladies. Bien sûr, il y a de nouveaux facteurs extérieurs, de nouvelles formes microbiennes ou virales, de nouvelles données sociales. Mais il y a aussi la symptomatologie, les groupements de symptômes: sur un temps très court, les symptômes ne sont pas groupés de la même manière, des maladies sont isolées qu'on distribuait précédemment dans des contextes différents. La

maladie de Parkinson, la maladie de Roger, etc., montrent de grands changements dans les groupements de symptômes (ce serait une syntaxe de la médecine). L'histoire de la médecine est faite de ces groupements, de ces isolations, de ces regroupements, que les moyens technologiques, là encore, rendent possibles, mais ne déterminent pas » (DELEUZE, 1990, p. 181).

<sup>7</sup> Ce point est important pour le concept philosophique : le problème de la dimension *expressive* du concept critique et clinique n'est pas le problème d'un savoir abstrait, celui de la symbolisation ou de la spiritualisation d'un donné, ou celui de la médiation que doit se donner le sujet pour connaître ou se représenter son objet. C'est un problème d'invention de moyens, de création dans une matière conceptuelle pour y produire des signes. La symptomatologie n'est pas un savoir imparfait ou une connaissance inadéquate mais l'acte de rendre sensible et pensable des forces au moyen de signes. On se rappellera ici le souci constant, chez Deleuze, de l'invention de moyens d'expression comme problème interne à la pratique conceptuelle, et notamment en rapport avec les révolutions formelles ou stylistiques qui se sont produites « en sciences, en peinture, en sculpture, en musique, en littérature... » (*L'Île déserte et autres textes, op. cit.*, p. 194-197) : procédés de collages et de « répétitions à petites variantes » lorsqu'il s'agit de construire les concepts capables de capter les forces de répétition et de différenciation qui « font l'essence réelle de cette civilisation » ; procédés sériels dans *Logique du sens* ; écriture polyphonique dans la thématization des agencements collectifs d'énonciation ; composition par « plateaux d'intensité » dans la théorie des multiplicités de *Mille plateaux...*

<sup>8</sup> Voir par exemple J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de psychanalyse*, 1967, rééd. Paris, PUF, rééd. 1998, p. 307. Un manuel actuellement destiné « aux psychiatres, aux psychologues, à l'ensemble des étudiants en sciences humaines et aux étudiants en médecine », explique : « Le terme de déviation sexuelle (ou de paraphilie) tend à remplacer le terme de perversion, qui se révèle trop chargé de connotations morales et surtout trop ambigu, puisqu'il recouvre à la fois deux notions : — la perversité, c'est-à-dire la tendance à faire le mal, à transgresser la loi morale, voire à encourager autrui à mal faire et à le corrompre ; — la perversion sexuelle en tant que comportement sexuel dévié et déviant [...]. Les déviations sexuelles ne doivent pas être considérées comme pathologiques en soi, même si elles peuvent l'être par leur contexte... » (J. D. Guelfi et coll., *Psychiatrie*, Paris, PUF, 1987, 2<sup>nd</sup>e éd. 2002, p. 81-82). De toute évidence, les subtiles substitutions terminologiques ne résolvent guère l'embarras.

<sup>9</sup> Cf. DELEUZE, 1967; p. 11 et p.16.

<sup>10</sup> «La médecine distingue les syndromes et les symptômes : les symptômes sont des signes spécifiques d'une maladie, mais les syndromes sont des unités de rencontre ou de croisement, qui renvoient à des lignées causales très différentes, à des contextes variables. Nous ne sommes pas sûrs que l'entité sado-masochiste ne soit pas elle-même un syndrome, qui devrait être dissocié en deux lignées irréductibles. On nous a trop dit que le même était sadique et masochiste ; on a fini par y croire. Il faut tout recommencer, et recommencer par la lecture de Sade et de Masoch. Puisque le jugement clinique est plein de préjugés, il faut tout recommencer par un point situé hors de la clinique, *le point littéraire*, d'où les perversions furent nommées. Ce n'est pas un hasard que le nom de deux écrivains, ici, servit à désigner ; il se peut que la critique (au sens littéraire) et la clinique (au sens médical) soient déterminées à entrer dans de nouveaux rapports, où l'une apprend à l'autre, et réciproquement » (*ibid.*, p. 11).

<sup>11</sup> Sur cette question, voir les pages admirables de Blanchot sur l'expérience sadienne de l'écriture, « L'insurrection, la folie d'écrire », *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969, p. 327-330. Notons surtout que c'est dans cette perspective que Deleuze reprend la question du rapport entre écriture littéraire et symptomatologie dans la 33<sup>ème</sup> série de *Logique du sens* (p. 276-278), pour creuser la distance qui sépare le « roman comme oeuvre d'art et le roman du névrosé ». Par où Deleuze, soit dit en passant, anticipe de plusieurs années ce que le dernier Lacan retrouvera, à travers sa lecture de Joyce, en forgeant le concept de « sinthome ».

<sup>12</sup> Sur la division des mixtes en lignes de fait (multiplicités) qualitativement hétérogènes, tournée en particulier contre les « vastes unités par renversement et transformation » de la dialectique hégélienne, voir également la « deuxième règle » de la méthode dans *Le Bergsonisme*, Paris, PUF, 1966, p. 11-22. Rappelons que quelques années auparavant, Louis Althusser avait procédé, bien qu'évidemment par de tous autres moyens, à un démontage en règle de la critique feuerbachienne de la dialectique hégélienne en termes de « renversement » (de l'idéalisme en matérialisme, de la dialectique de l'esprit en dialectique de l'expérience ou de la conscience sensible etc.), pour déterminer la critique spécifiquement marxienne de la dialectique idéaliste.

<sup>13</sup> Cf. DELEUZE, 1967, p. 16 ; DELEUZE, 1962, p. 115 et p. 183.

<sup>14</sup> « Sur la philosophie » (1988).

<sup>15</sup> « Sur la philosophie », art. cit., p. 195. Contre la double interprétation de Kafka, suivant le réalisme socialiste, et suivant une interprétation psychanalytique « œdipienne », voir *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975, p. 75-76 n. 16, et p. 17-25 sur la « Lettre au père ». Dès 1967, dans les premières lignes de l'Avant-propos de *Présentation de Sacher-Masoch*, Deleuze souligne l'inscription de l'oeuvre de Sacher-Masoch dans son contexte historique et géopolitique: « Ses ascendances sont slaves, espagnoles et bohémiennes. Ses aïeux, fonctionnaires de l'empire austro-hongrois. Son père, chef de la police de Lemberg. Les scènes d'émeutes et de prison, dont il est témoin enfant, le marquent profondément. Toute son oeuvre reste influencée par le problème des minorités, des nationalités et des mouvements révolutionnaires dans l'empire: contes galiciens, contes juifs, contes hongrois, contes prussiens... Il décrira souvent l'organisation de la commune agricole, et la double lutte des paysans, contre l'administration autrichienne, mais surtout contre les propriétaires locaux. Le panslavisme l'entraîne... » (*op. cit.*, p. 7).

<sup>16</sup> « Dans des pages célèbres, Proust analyse la puissance de l'oubli social, en fonction de l'évolution des salons, depuis l'affaire Dreyfus jusqu'à la guerre 14. Peu de textes forment un meilleur commentaire du mot de Lénine, sur l'aptitude d'une société à remplacer "les vieux préjugés pourris" par des préjugés tout nouveaux, plus infâmes encore ou plus stupides. [...] Et si les groupes [mondains] donnent encore une riche matière à l'interprétation, c'est qu'ils ont des affinités cachées, un contenu proprement inconscient. Les vraies familles, les vrais milieux, les vrais groupes sont les milieux, les groupes "intellectuels". C'est-à-dire : on appartient toujours à la société dont émanent les idées et les valeurs auxquelles on croit » (*Proust et les signes*, 1964, 2<sup>nd</sup>e éd. Paris, PUF, 1998, p. 101-102). Voir l'épisode du second retour du narrateur de *La Recherche* à Paris pendant la guerre, en 1916 : *Le Temps retrouvé*, in *La recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard-La Pléiade, 1989, t. IV, p. 301-313 et 763-765.

<sup>17</sup> Cf. DELEUZE, 1962, p. 21, 62, 68, 139, 183, 188... Et DELEUZE, 1964, p. 100 et s. (« Ce n'est pas la moindre erreur de Taine ou de Sainte-Beuve d'avoir invoqué l'influence immédiate de milieux simplement physiques et réels. En vérité, l'interprète doit recomposer les groupes, en découvrant les familles mentales auxquelles ils se rattachent. Il arrive à des duchesses, ou à M. de Guermantes, de parler comme de petits-bourgeois : c'est que la loi du monde, et plus généralement la loi du langage, est "qu'on s'exprime toujours comme les gens de sa classe mentale et non de sa caste d'origine" »).

<sup>18</sup> Cf. ASSOUN, 1993, p. 27, qui souligne bien la valeur structurante de cette exigence symbolique pour la psychanalyse, et partant, le lien interne qui soude cette dernière à la névrose (« La psychanalyse ne s'applique donc pas seulement à la névrose, elle en dérive »). Ce qui exclut l'abord psychanalytique de la psychose par une simple extension du champ analytique sur la base de la même épistémologie.

<sup>19</sup> Cf. DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 29-32.

<sup>20</sup> Cf. LACAN, 1981, p. 223-230.

<sup>21</sup> JASPERS, 1970, p. 223-229, et 164-165.

<sup>22</sup> JASPERS, 1970, p. 232-236.

<sup>23</sup> Cf. DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 371-384, 438-439, et p. 421-427 où s'amorce, sur l'exemple emblématique du roman familial du névrosé, une conception du fantasme et du choix d'objet au sein desquels « les amours et la sexualité sont les exposants ou les gradimètres, cette fois inconscients, des investissements libidinaux du champ social... ». Pièce centrale de la *pratique* schizo-analytique dont *L'Anti-Cédipe* pose les prolégomènes, cette redéfinition du symptôme comme « indice » ou « exposant machinique » fera l'objet de l'important appendice ajouté à la seconde édition de l'ouvrage en 1973 (« Bilan-programme pour machines désirantes »), avant d'être mise en œuvre concrètement dans *Kafka Pour une littérature mineure*.

<sup>24</sup> Pour en énumérer simplement quelques-uns : « En un sens, ce que nous proposons comme schizo-analyse aurait pour point d'application idéal des groupes, et des groupes militants... » (Guattari, in « Entretien sur *L'Anti-Oedipe* (avec Félix Guattari), in G. Deleuze, *Pourparlers*, *op. cit.*, p. 31) ; « C'est dans des champs sociaux concrets, à tel ou tel moment, qu'il faut étudier les mouvements comparés de déterritorialisation » d'un agencement (DELEUZE-PARNET, 1977, p. 163) ; « Bien sûr un agencement de désir comportera des dispositifs de pouvoir [...], mais il faudra les situer parmi les différentes composantes de l'agencement... » (Deleuze, « Désir et plaisir », in *Deux régimes de fous*, *op. cit.*, p. 114-115) ; « La première règle concrète des agencements, c'est de découvrir la territorialité qu'ils enveloppent, car il y en a toujours une... » (DELEUZE, GUATTARI, 1980, p. 629).

<sup>25</sup> Le concept d'agencement s'élabore évidemment dans une séquence plus longue, à partir des recherches de Guattari sur les « agents collectifs d'énonciation » au sein des institutions psychothérapeutiques et des organisations politiques (cf. *Psychanalyse et transversalité*), de *L'Anti-Cédipe*, et de la confrontation directe de Guattari avec la linguistique post-saussurienne et les théories de l'énonciation à partir des années 1972-1973. C'est dans *Kafka* que se fixe sa formalisation comme opérateur analytique d'objectivation et de subjectivation, dont la «



tétravalence » (expression/contenu/territorialisation/déterritorialisation) sera approfondie et redéployée dans *La Révolution moléculaire*, *L'Inconscient machinique*, et *Mille plateaux*.

<sup>26</sup> Thème récurrent du livre, par exemple p. 75-76, 84-85...

<sup>27</sup> Cf. également DELEUZE-PARNET, 1977, p. 86.

<sup>28</sup> DELEUZE-PARNET, 1977, p. 67 : « Il y a beaucoup de névrosés et de fous dans le monde, qui ne nous lâchent pas, tant qu'ils n'ont pas pu nous réduire à leur état, nous passer leur venin, les hystériques, les narcissiques, leur contagion sournoise. Il y a beaucoup de docteurs et de savants qui nous invitent à un regard scientifique aseptisé, de vrais fous aussi, paranoïaques. Il faut résister aux deux pièges, celui que nous tend le miroir des contagions et des identifications, celui que nous indique le regard de l'entendement. Nous ne pouvons qu'agencer parmi les agencements ».

<sup>29</sup> DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 222-226 et 239-242.

<sup>30</sup> C'est cette différenciation que l'on voit se mettre progressivement en place, à travers d'une part la discussion critique menée par Guattari sur le terrain des théories de l'énonciation, en particulier celle de Benveniste, d'autre part l'appropriation par Deleuze de la nosographie différentielle des délires d'interprétation et des délires passionnels de Clérambault, et de la théorie de l'interpellation d'Althusser. Le résultat de cette courbe aboutit à la formalisation d'un régime « subjectif » des signes spécifiquement distinct du régime signifiant, et mobilisant un nouveau personnage conceptuel (le prophète, par contraste avec le « prêtre » du signifiant): voir son exposition en 1980 dans le plateau « Sur quelques régimes de signes », DELEUZE-GUATTARI, 1980, p. 149-167.

<sup>31</sup> Cf. GUATTARI, 1976.

<sup>32</sup> Indice de son importance, c'est sur ce problème que s'ouvre en 1980 le plateau « Sur quelques régimes de signes », *MP*, p. 140-141 (« Toutefois, on peut faire comme si la formalisation d'expression était autonome et suffisante... »)

<sup>33</sup> Ici encore, le plateau « Sur quelques régimes de signes » fera la synthèse de ces différentes composantes de l'analyse sémiotique (génération, transformationnelle, diagrammatique, machinique) : cf. DELEUZE, GUATTARI, 1972, p. 169-184.

<sup>34</sup> Guattari formule ainsi, en 1975, ce grief : « Les analyses structuralistes s'efforcent de masquer la dualité fondamentale entre le contenu et l'expression, en ne portant attention qu'à l'expression, en mettant entre parenthèses le contenu, en considérant qu'il est légitime de diviser le travail portant sur le contenu de celui portant sur l'expression. C'est une façon d'organiser la méconnaissance des origines politiques de la formalisation des contenus. Il faudrait ici opposer une généalogie des contenus significatifs aux procédés d'engendrement des énoncés des grammaires transformationnelles et génératives. Pour les structuralistes, la composante sémantique ne semble pas poser problème. Elle apparaît, ou n'apparaît pas, à un carrefour ou à un autre, mais elle va de soi, elle est donnée d'emblée, elle n'est jamais remise en question en tant que telle ».

<sup>35</sup> F. Guattari, « Pour une micro-politique du désir », rééd. in GUATTARI, 1976, p. 241 et s., 248-249.

<sup>36</sup> L'ensemble de ces problèmes sont exposés par Guattari dans *L'Inconscient machinique*, puis l'année suivante avec Deleuze dans le plateau « Les postulats de la linguistique ». Sur la critique des notions d'« arbitraire » ou de caractère « immotivé » du signe par rapport aux contenus significatifs, et même aux contenus désignatifs ou référentiels, voir également F. Guattari, « Pour une micro-politique du désir », in *La Révolution moléculaire*, *op. cit.*, p. 249-250, où Guattari rapporte d'ailleurs la formalisation disjonctive d'expression/de contenu aux rapports sociaux de production, sans toutefois que leur articulation soit explicitée (« Toutes les intensités désirantes devront passer sous le joug du couple formalisateur expression–contenu tel qu'il est élaboré dans le cadre de rapports de production donnés. Mises à part la folie et les fuites de non-sens du système ! »).

<sup>37</sup> Tenons encore une fois pour significatif que le plateau « Sur quelques régimes de signes », qui marquera en 1980 le point d'acmé de toute cette réflexion sur l'analyse sémiotique déployée depuis 1972, s'ouvre précisément sur ce problème de l'autonomie des régimes de signes par rapport à des coordonnées non sémiotiques, et corrélativement sur le problème du type d'abstraction théorique que manipule ou à laquelle peut légitimement recourir une analyse sémiotique « pure ».

<sup>38</sup> In :VERDIGLIONE, A. (dir.), 1974, p. 174-175.

<sup>39</sup> Nous avons tenté une première explication de cette opération dans « La théorie de l'Etat de Deleuze et Guattari (Matérialisme historico-machinique et schizoanalyse de la forme-Etat) », à paraître dans *Revista de Antropologia Social dos Alunos do PPGAS – UFSCar*, São Carlos (2011).

## Références bibliographiques

ASSOUN, P.-L. *Introduction à la métapsychologie freudienne*. Paris: PUF, 1993.

BLANCHOT, M. «L'insurrection, la folie d'écrire»; in: *L'Entretien infini*. Paris: Gallimard, 1969.

DELEUZE, G. *Nietzsche et la philosophie*. Paris: PUF, 1962.

\_\_\_\_\_. *Bergsonisme*. Paris: PUF, 1966.

\_\_\_\_\_. *Présentation de Sacher-Masoch*. Paris: Éditions de Minuit, 1967.

\_\_\_\_\_. *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris: Éditions de Minuit, 1975.

\_\_\_\_\_. *Proust et les signes*. 1964, 2nde éd. Paris: PUF, 1998.

- \_\_\_\_\_. *Pourparlers*. Paris: Éditions de Minuit, 1990.
- \_\_\_\_\_. «Mystique et masochisme» (1967), rééd. in *L'île déserte et autres textes*. Paris: Éditions de Minuit, 2002.
- \_\_\_\_\_. *Deux régimes de fous*. Paris: Éditions de Minuit, 2003.
- DELEUZE, G; GUATTARI, F. *L'Anti-Œdipe*. Paris: Éditions de Minuit, 1972.
- \_\_\_\_\_. *Mille plateaux*. Paris: Minuit, 1980.
- \_\_\_\_\_. *La Révolution moléculaire*. Paris, Encres, 1976.
- DELEUZE, G.; PARNET. *Dialogues*, 1977, 2<sup>de</sup> éd. Paris: Flammarion, 1996.
- GOUX, J. Psychanalyse et sémiotique. In: VERDIGLIONE, A. (dir.) Actes du Colloque de Milan 1974, Paris, U.G.E. 10/18.
- GUATTARI, F. *La Révolution moléculaire*. Paris: Encres, 1976.
- FREUD, S. «Pulsions et destins des pulsions», in *Métapsychologie*, tr. fr., Paris: Gallimard, 1986.
- JASPERS, K. *Strindberg et Van Gogh*. Tr. fr. Paris: Éditions de Minuit, 1970.
- LACAN, J. *Séminaire III. Les Psychoses* (1955-1956). Paris: Seuil, 1981.
- LAPLANCHE, J. et PONTALIS, J-B. *Vocabulaire de psychanalyse*, 1967. Rééd. Paris: PUF, 1998.
- PROUST. M. *Le Temps retrouvé*. In: *La recherche du temps perdu*. Paris: Gallimard – La Pléiade, 1989, t. IV.
- SIBERTIN-BLANC, G. «Deleuze et le concept de clinique: de la symptomatologie à la sémiotique» in: ADNEN JDEY (dir.). *Deleuze et l'affect. Clinique et esthétique*. Paris: Editions du Sandre, 2011, p. 351-386.
- \_\_\_\_\_. *Deleuze et l'Anti-Œdipe. La production du désir*. Paris: PUF, 2009.